

Humbert est-il bien assuré de ne pas être le dernier roi de sa maison ?

L'avenir répondra.

La Providence n'est pas morte, son bras n'est pas raccourci et au jour fixé d'avance, elle brisera les empires et déchirera les traités qui auraient pour but de barrer la route aux coups de sa justice.

Cette assurance suffit au pontife de Rome. Elle vaut mieux que les secours d'armées qui meurent et d'empires qui se défont. Elle permet à l'Église de ne jamais trembler devant les puissances du monde qui changent, passent et s'effondrent, remplissant l'univers entier du bruit de leur chute.

Les prix de vertu à l'Académie française

L'Académie a décerné un prix de quinze cents francs à M. l'abbé Boudringhin, né à Arras en 1835. C'est sur les malades et les infirmes d'abord, puis, par une prédilection décisive, sur les enfants vagabonds, qu'il a depuis plus de vingt-cinq ans exercé son infatigable bienfaisance. Il fonde, en 1867, à Bapaume, dans un local acheté avec des dons péniblement recueillis et obstinément accumulés, un patronage encore prospère aujourd'hui, qui dispute les adolescents aux pernicieux entraînements des mauvaises compagnies en leur procurant, les dimanches et les jours de fête, toutes les sortes de distractions agréables et honnêtes.

Nommé sept ans après aumônier de l'hospice de Calais, il s'attendit sur l'abandon misérable des enfants qu'il rencontre dans les rues. Il en prend chez lui, en accueille un second, puis d'autres et manque bientôt d'espace et de temps pour soigner tous ceux qu'on lui présente. Il donne alors sa démission d'aumônier, et, secondé par une personne charitable, il fonde un orphelinat dans un local plus étendu, qui bientôt encore ne suffit plus à l'affluence croissante des enfants. Mais la charité ne s'embarrasse de rien ; elle est aussi entreprenante et moins inquiète que l'amour du lucre. Avec le produit de ses quêtes, il achète pour y installer les plus jeunes, le couvent des passionnistes à Hardinghen. Pour les autres déjà grands, il établit à Calais une imprimerie et successivement divers ateliers de reliure, de cordonnerie, de menuiserie, de confection. Au prix de quels efforts, de quelles instances parfois humiliantes, on le devine ; mais les chefs d'industrie, confiants dans son œuvre, la protègent et ne laissent pas chômer ses jeunes ouvriers. Ce qu'il a fait pour ceux-ci, de toute part on le sollicite de le faire pour leurs sœurs. Aussitôt avec une pieuse témérité, il agrandit la maison de Calais, y place les orphelins de l'asile de Hardinghen et transforme cet asile en orphelinat de filles confié à des religieuses sous sa direction tutélaire. Cet établissement a déjà recueilli trente-cinq petites filles et celui de Calais compte aujourd'hui cent cinquante orphelins ; plus de cent